

Nancy. ce 13 Avril 1907.

R=

Bon bon cher ami,

Savez-vous que je me sens bien pioupiou
et un peu inquiet à la suite de votre
dernière lettre j'aurais eu compris
précisément qu'il s'agissait pour vous
d'une croisière passagère qui expliquerait
suffisamment les mauvaises influences
grippales de la dernière hiver, mais qui
devait, ayant cette origine, disparaître avec
le retour des beaux jours. Et je m'étais
persuadé que mes amis pour après quelques
jours de repos prendre le train de Beaun
et retourner là-bas le rickshaw et le comoy
nécessaire pour achever la tâche de l'année.
C'est bien de cela que me dit que vous

n'avez même pas pu quitter votre lit.
C'est donc que vous étiez bien plus
profondément fatigué qu'il ne ressemblait.
Je suis tout désolé de vous sentir encore
éprouvé d'une façon si pénible et si
démoralisante. Sans doute la prolongation
du repos qui vous a toujours servi; vous
remettra encore une fois sur pied, et à bref
délai, si l'espoir bien. Mais dès que
vous serez en état de sortir, vous aurez
mieux à faire que de courir à l'école
ou aux réunions de travail qui vous jurent
de se relâcher tous, puisque vous ne pourriez
maintenir le niveau d'activité intellectuelle
que vous suggérez. Et il vous faudrait
plutôt songer à regagner les vacances, que
vous avez perdues, en vous transportant, pour
quelques semaines, à l'une de ces

solitudes apaisantes qui contiennent l'esprit
à l'inertie salutaire et remplacent les
énervantes agitations de la pensée par le
sentiment prépondérant de la belle et simple nature.
Dès l'instant, je souhaite ardemment que
vous soyez bientôt en état de faire des
projets de ce genre et je compte bien
en avoir publiquement la bonne nouvelle.
Je suis bien touché que vous ayez
la pensée de vous associer aux joies de la
première communion prochain de notre aîné
et de songer même à lui choisir un petit
souvenir de vous et de l'écarter qui lui fera
certainement grand plaisir. Etant donné ses
goûts très simples et perspicaces de lettré,
je suis bien que c'est un livre qui remplira
au mieux votre but. De fait, dans ce qui a
été déjà reçu ou annoncé pour lui, la
« partie littéraire » reste jusqu'ici la moins
fournie. Car en dehors des périodiques ou autres
ouvrages de piété courante qui lui ont assurés

je ne me querai a'citer que l'Esoungile
composite de l'alle desete, qu'il a veu.
Sans songer done que le loir on ce genre
reste large. L'oungile, tout ce me parlez,
n'est pas bien, on tout nature qu'il pourait
mieux me convenir de choisir: car j'ai messeu
qu'un loir de cette sorte fait par mes me fait
ete que les heures pour la destination. J
n'exprimerai done qu'un desir, auquel j'
tiens par principe d'education et que j'ai cherche
a' imposer, autant qu'il m'a ete possible, pour le
caban deja fait: c'est que l'objet offert,
quel qu'il soit, ait une forme tout-a-fait simple
et robuste, de façon a' rappeler un souvenir
sincere, avec quelque chose de modeste.

Les dernieres lettres de notre bonhomme
restent d'ailleurs satisfaisantes. Il s'est mis
de tout coeur a' son affaire, la bes et parait
maintenant lui enache dans une milieu germanique.
Sauf nouvelle impression que pourait me suggier le
prochain visite nous avons l'intention de le laisser
la-bas pour un annee et de le reprendre a
Pâques 1908, de façon a' avoir un tranquille libre
pour le remettre peu a' peu aux exigences de programmes nouveaux.
L'oungile et son esprit pour mes me de me
Apprenez mes lui n'ete la fin de ce mesice, dieu.
mes a' ete song et restez avec de ma cordiale affection
T. G. M.